

La Terreur du Shangai-Express

*(Inspiré par le scénario du film
Terreur dans le Shangai-Express
par Arnaud d'Usseau et Julian Zimet¹)*

Le rapport suivant, envoyé à la Royal Geological Society par le soussigné Alexander Saxton, est un compte rendu fidèle et véridique des événements qui se sont déroulés pendant l'expédition de la Société en Mandchourie. En tant que chef de cette expédition, je dois endosser la responsabilité de la catastrophe qui en a marqué la fin. Mais je laisse les honorables membres décider par eux-mêmes qui est à blâmer pour ce désastre...

Professeur Sir Alexander Saxton, FRS, MCIJA

Prologue : Mandchourie, hiver 1906

Le voyage sur les champs pétrifiés par le gel avait été pénible, mais Saxton restait optimiste. Il apercevait maintenant les contreforts des montagnes, et là, quelque part dans ce massif enneigé, se trouvait la caverne que lui avait décrite, cinq semaines plus tôt, un marchand de soie de Pékin. Ce marchand lui avait raconté qu'un jour, pris dans une tempête de neige, il s'était abrité dans une grotte et qu'il y avait trouvé le corps en partie décomposé d'une créature humanoïde prise dans les glaces. Son récit avait enflammé l'imagination de Saxton, et l'évidente sincérité du marchand avait eu raison du scepticisme cynique que cultivait d'ordinaire le géologue. D'autant plus que l'homme n'avait pas demandé d'argent en échange de la carte rudimentaire qu'il avait griffonnée sur un morceau de papier afin de lui indiquer l'emplacement de la caverne. Les guides indigènes que Saxton avait engagés dans la ville toute proche de Xiang-Jing semblaient d'ailleurs bien connaître cette caverne et tout ce qu'elle contenait. Et le savant se demandait pourquoi aucun d'entre eux n'avait jugé utile de parler aux autorités de la créature enchâssée dans les glaces – du moins, par sonne, pour l'instant, ne l'avait fait.

Deux heures plus tard, Saxton et ses guides étaient parvenus à l'entrée de la grotte. Le géologue retira ses moufles fourrées et alluma la lampe dont il s'était muni. Un rayon de lumière bleutée illumina vivement l'intérieur, dessinant des reflets irisés sur les milliers de cristaux de glace qui tapissaient les murs lisses de la caverne.

Un des guides ouvrit la marche et conduisit la colonne à l'endroit où se trouvait la créature emprisonnée dans le bloc de glace. Le marchand de soie avait dit vrai : c'était bien là une créature anthropoïde issue d'un lointain passé. Le corps n'était pas dans un état de conservation maximal, la chair cireuse du visage, sous l'effet de la décomposition, s'était déformée en un rictus terrifiant, mais la glace avait tout de même permis une protection tout à fait extraordinaire. En particulier, les yeux, à l'intérieur des orbites, étaient encore intacts. Saxton était convaincu que l'on n'avait encore jamais réussi à mettre au jour un spécimen aussi bien conservé. Après une telle découverte, sa réputation de savant était assurée, et la *Royal Society of geologists* ne lui reprocherait sans doute pas de s'être un peu écarté de la mission pour laquelle il avait été mandaté : une banale étude des dépôts d'alluvions. Bien sûr, la découverte de cette créature emprisonnée dans les glaces débordait quelque peu sa spécialité de géologue ; il s'agissait ici plutôt de paléontologie, ou tout au moins, d'une branche qui s'y apparentait. Bien qu'il lui parût évident que ce corps retenu dans la glace était composé de chair et d'os, il décida de le qualifier de fossile. Si les autorités chinoises venaient à s'imaginer qu'il s'agissait là d'un cadavre récent que l'on avait fait disparaître en le congelant, Saxton savait qu'il allait perdre des semaines en paperasses inutiles et en vérifications oiseuses. Il était donc préférable de parler de fossile.

Il se tourna vers son guide :

— Allez chercher les outils, ordonna-t-il. Nous allons devoir le sortir de la glace et le ramener en ville.

*Gare du Transsibérien, concession russe de Harbin,
trois semaines plus tard.*

¹ Pour des raisons inconnues, la version espagnole attribue le scénario à « Eugene Martin » (Eugenio Martino), le réalisateur, et Arnaud d'Usseau. N.d.t.

D'une certaine façon, Rouletabille ne s'était jamais senti aussi heureux. Il commençait à oublier l'horrible affaire des bombes humaines ; plusieurs mois étaient écoulés depuis le jour où il s'était trouvé mêlé aux sinistres agissements du général Trébassof. Quelque temps plus tard, le journaliste avait eu la surprise de recevoir un appel en provenance de la Chine ; mais y avait-il vraiment lieu de s'en étonner ? La concession russe recevait de nombreux journaux, russes, français, et ses exploits, soigneusement relatés par la presse, étaient connus dans le monde entier et avaient établi sa notoriété. Quoi de surprenant, dès lors, que le général Weng, qui occupait en même temps le poste de gouverneur militaire et celui de ministre du commerce, ait entendu parler de lui et ait sollicité son aide pour trouver le repaire où une bande de dacoïts, alliés à un *diabolique docteur*, ourdissaient de sombres machinations ?

Rouletabille, d'une manière plus ou moins secrète, avait travaillé avec le capitaine Sean O'Hagan, un militaire irlandais appartenant au régiment international de la concession. L'affaire s'était terminée par l'invasion des galeries que les dacoïts avaient creusées en dessous des gares de fret des chemins de fer de la Chine orientale. De ce séjour dans l'Empire du Milieu, Rouletabille avait retenu l'idée que ces concessions étrangères étaient des merveilles d'institutions politiques, à la fois cosmopolites et égalitaires. Il était convaincu qu'il fallait y voir une ébauche des sociétés futures. Le taux de criminalité y était exceptionnellement bas et la corruption quasiment inexistante. Mais peut-être aussi le jeune idéaliste qu'il ne cessait jamais d'être avait-il observé cette enclave administrativement singulière à travers le prisme de son optimisme naturel ?

Dans les bureaux des Chemins de fer transsibériens, le professeur Alexander Saxton commençait sérieusement à s'impatienter. Tout en arpentant la pièce avec agitation, il désigna de sa canne une armoire contenant des dossiers et s'adressa au chef de gare sur un ton courroucé :

— Je m'appelle Alexander Saxton. Si vous consultez le courrier du mois en cours, vous y trouverez le télégramme que je vous ai envoyé il y a trois semaines pour réserver une couchette individuelle et une place dans le wagon de fret.

— Je suis désolé, répondit l'employé, mais nous sommes complets.

Seule l'arrivée du docteur James Wells, un collègue académicien que Saxton connaissait, l'empêcha d'exploser de fureur. Le docteur était accompagné d'une femme plutôt rondelette, âgée d'une soixantaine d'années, et en qui on identifiait immédiatement la représentante d'une catégorie rarissime : une *femme* scientifique. Wells avait les traits tirés, mais il se détendit en apercevant son collègue à qui il adressa un sourire amical :

— Professeur Saxton, je présume ? fit-il, voulant imiter Henry Morton Stanley rencontrant Livingstone.

— Docteur Wells, répondit froidement Saxton. Mais que diable faites-vous dans cette province de Harbin ?

— Je pourrais vous poser la même question, répondit Wells, toujours avec le sourire... En fait, je suis là pour collecter des spécimens zoologiques et réaliser des cultures bactériennes.

Wells, d'un geste galant, désigna la dame qui l'accompagnait.

— Je vous présente mon assistante, miss Jones. C'est une technicienne de grande valeur...

— ...de grande valeur... pour une femme, c'est ce que veut dire le docteur, précisa la dame avec humour.

Miss Jones tendit la main à Saxton qui la lui serra négligemment, car il avait l'esprit ailleurs et bouillonnait de rage à cause de cette réservation non enregistrée.

Miss Jones le détailla des pieds à la tête. Avec sa taille de près de deux mètres, son épaisse moustache noire, un brin de mélancolie dans les traits et le caractère explosif que l'on devinait en lui, il ne ressemblait pas vraiment à un Britannique, mais plutôt à un aristocrate italien en exil. Miss Jones ne peut s'empêcher de lui trouver du charme et de la personnalité.

Wells, maintenant, parlementait avec le chef de gare :

— Je comprends très bien que je vous demande l'impossible, mais il me faut impérativement deux couchettes individuelles dans le prochain train pour Moscou et un emplacement dans le wagon de fret pour trois cages d'animaux.

En disant cela, il déposa sur le bureau de l'homme une épaisse liasse de billets chinois.

— Bien sûr, monsieur, répondit le chef de gare qui ouvrit un tiroir pour y prendre les bordereaux de transport qu'il se mit aussitôt à rédiger.

Wells se tourna vers Saxton et lui dit en riant :

— En Chine, je crois qu'on appelle ça des pots-de-vin.

— Et en Angleterre, de la corruption de fonctionnaire, rétorqua Saxton sèchement.

Le professeur, les yeux brillants d'une rage difficilement contenue, se dirigea vers la table de travail du chef de gare, brandissant sa canne comme si elle avait été une matraque. D'un geste vigoureux, il renversa la machine à écrire, la lampe et la boîte à crayons et à stylos, envoyant le tout rouler à terre jusqu'à l'autre bout de la pièce. Le fonctionnaire terrifié se recula, craignant que cet homme fou furieux s'en prenne physiquement à lui.

Mais la porte du bureau s'ouvrit brusquement et un groupe de militaires, dont les uniformes bleus indiquaient qu'ils appartenaient au régiment international, entrèrent dans la pièce. Leur chef, un officier européen arborant une moustache d'un roux flamboyant, s'avança vers Saxton :

— Capitaine O'Hagan, pour vous servir, lui dit-il. Le général Wang m'a demandé de venir me mettre à votre disposition pour tout ce qui peut vous être utile.

C'est à peine si Saxton connaissait ce général Wang à qui il avait adressé un courrier dans lequel, *a priori* par simple courtoisie, il lui expliquait l'importance de la créature *fossile* qu'il transportait. Il n'avait nullement songé à lui demander une aide quelconque, mais le général, tenant compte visiblement des lettres qu'il recevait et soucieux de savoir tout ce qui se passait dans sa juridiction, lui envoyait un détachement qui se mettait à son service. Il fut donc enchanté de l'arrivée de ces militaires qui allaient lui prêter main forte pour transporter la caisse contenant la créature et la surveiller jusqu'au départ du train.

Saxton remarqua alors que le chef de gare, après avoir rempli un bordereau au nom de Wells, était en train d'inscrire le nom de Saxton sur celui qu'il avait commencé à rédiger.

— Votre billet, Excellence, déclara le petit homme en lui tendant le document.

L'arrivée du détachement militaire et la déférence dont O'Hagan avait fait preuve envers Saxton l'avaient convaincu que cet homme devait occuper un poste important, sans doute diplomatique, il s'était empressé de rédiger un billet à son nom et lui donnait de l'« Excellence ». Ce en quoi, bien entendu, il se trompait.

Saxton serra chaleureusement la main du capitaine O'Hagan.

— Vous me sauvez la vie, capitaine. Je dois faire embarquer à bord du Transsibérien une découverte archéologique d'une valeur inestimable. Vous et vos hommes êtes exactement ce qu'il me fallait.

Rouletabille avait reçu un avis du bureau du télégraphe qui se trouvait dans la gare : un message en provenance de la légation française de Shanghai l'y attendait. Il venait de le récupérer et, occupé à le lire, il n'avait pas vu arriver O'Hagan et ses hommes sur le quai. Le texte était rédigé en langage codé, mais il parvint à le déchiffrer et à comprendre qu'on lui confiait une mission dont le résultat pouvait être extrêmement important pour le gouvernement français.

Il réfléchit un moment, puis, tout en allumant sa pipe, il brûla le document aussi discrètement qu'il put. C'est alors que, à quelque distance de là, sur le quai, un homme attira son attention. L'individu, de toute évidence, cherchait à passer inaperçu, ce qui, dans l'agitation ambiante et dans le mouvement incessant des allées et venues, le rendait au contraire tout à fait repérable. Il s'était approché discrètement d'une longue caisse fermée par un énorme cadenas. De l'endroit où il était placé, Rouletabille ne pouvait voir ses mains, mais, au mouvement de ses épaules, il comprit que l'homme était en train d'essayer de faire sauter le cadenas afin de libérer la chaîne et d'ouvrir la caisse.

Le journaliste, essayant de ne pas se faire remarquer, continua à se rapprocher de l'homme. Brusquement, il se rendit compte que quelqu'un s'était placé à côté de lui, marchant à la même vitesse. C'était visiblement un Russe, un homme barbu, de haute taille, revêtu du costume traditionnel que portent les *strannik*, ces moines errants et prédicateurs. Lui aussi avait dû remarquer ce que le voleur tentait de faire, et, lui aussi, il voulait essayer de l'en empêcher.

Rouletabille et le Russe se regardèrent et ils comprirent que, selon toute vraisemblance, ils se trouvaient ainsi, par le plus grand des hasards, alliés pour empêcher qu'un acte malhonnête fût commis. Mais alors qu'ils n'étaient plus qu'à quelques pas de l'homme qui, un pied-de-biche à la main, s'apprêtait à venir à bout du cadenas, ils l'entendirent pousser un hurlement et ils le virent s'écrouler la tête la première sur le pavé rugueux du quai de la gare.

Rouletabille s'avança et, soupçonnant l'homme de simuler un malaise afin de détourner l'attention, il lui prit le pouls : incontestablement, il était mort. Le moine russe retourna le cadavre. Lorsque le visage du mort fut visible, Rouletabille se demanda comme il avait pu commettre une telle erreur d'appréciation : l'inconnu ne pouvait pas être un voleur, car il était aveugle ! Ses orbites ne présentaient ni pupilles ni cornée, elles n'étaient qu'une plaie cicatrisée, comme si ses yeux avaient été brûlés au fer rouge, et on ne voyait plus que deux globes blanchâtres.

Le moine, pour qui le plus urgent était de prier pour l'âme du défunt, se mit à marmonner en russe une lancinante psalmodie. La foule des curieux qui s'étaient amassés autour du cadavre dut bientôt s'écarter pour laisser passer un policier qui s'avança vers le corps étendu. C'était l'inspecteur Pavel Mirov, chef de la police du Transsibérien.

— À qui bon prier pour lui, *strannik* ? demanda-t-il. Ce n'était qu'un sale voleur.

— Vous le connaissez ? demanda Rouletabille. Comment aurait-il pu être un voleur ? Il était aveugle !

— Il y voyait comme vous et moi, bien assez en tout cas pour échapper aux flics lorsqu'il les avait aux trousses ! grogna Mirov. C'est Grachinski, un serrurier qui a mal tourné. Son père était Russe et sa mère Chinoise.

Mirov se rapprocha, lorsqu'il aperçut les yeux boursoufflés et rougeoyants du mort, il eut un sursaut.

— Que le diable m'emporte ! grommela-t-il.

— En effet, affirma le moine, ce ne peut être là que l'œuvre du diable.

Mus par la même inspiration, Rouletabille et le *strannik* se tournèrent vers la caisse qui intéressait tant le voleur et commencèrent à tirer sur les chaînes afin de dégager le panneau et voir ce qu'il y avait à l'intérieur. L'esprit agile du jeune journaliste avait déjà observé le coffre, il avait remarqué une petite trappe rectangulaire percée sur un des côtés et il formulait une hypothèse : un homme, dissimulé à l'intérieur, n'aurait-il pas pu vaporiser du vitriol dans les yeux de Grachinski occupé à faire sauter le cadenas ?

À ce moment, Saxton sortait du bureau et il fut surpris et irrité en voyant que deux hommes tentaient d'ouvrir sa précieuse caisse.

— Eh ! Vous, là ? Qu'est-ce que vous faites ? Bas les pattes ! Et plus vite que ça ! aboya-t-il.

Il brandit une nouvelle fois sa canne, prêt à s'en servir comme d'une matraque ; dans sa fureur, il avait oublié que O'Hagan et ses hommes étaient là pour lui prêter main forte. .

— Elle est à vous ? demanda le journaliste français.

Il s'était imaginé que ce coffre énorme devait plutôt appartenir à un caïd de la mafia locale qui cherchait peut-être à faire sortir de la concession un bandit activement recherché par la police pour aller le mettre au vert à Moscou ou quelque part en Russie.

— Elle empeste le mal, cette caisse, déclara le *strannik*. Ce qui se trouve dans cette boîte est impie et doit être détruit.

— Qu'y a-t-il donc là-dedans, Excellence ? demanda Mirov à Saxton.

— Ce sont surtout des fossiles, répondit Saxton qui jugea bon de préciser : des ossements anciens qui, au fil du temps, ont subi un processus naturel de pétrification des molécules.

Mirov et le moine cependant ne paraissaient pas convaincus, mais Rouletabille était vivement intéressé.

— Quel genre d'ossements ? Des ossements d'animaux ? demanda-t-il.

Mais Saxton ne daigna pas lui répondre.

— Ce ne sont que quelques spécimens sans valeur, que je destine à mon laboratoire de recherche, affirma Saxton.

— Il y a toujours une place pour Dieu, déclara soudain le moine d'un ton énigmatique. Même sur ce sol de pierre.

En disant cela, il prit dans sa poche un petit morceau de craie, il se pencha et traça une croix sur le pavé du quai.

— Mais là où se trouve le diable, prononça-t-il lorsqu'il se releva, on ne peut pas tracer le signe de la croix.

Il se tourna vers le coffre de bois et tenta de dessiner le même signe sur le couvercle. Ce fut en vain. Mirov eut l'air surpris, mais Saxton, très irrité, eut une moue d'écœurement devant cette manifestation de charlatanisme et de superstition.

— Un simple truquage tout juste bon à duper des esprits faibles, grogna-t-il. Capitaine O'Hagan, voulez-vous bien demander à vos hommes de charger cette caisse dans le train, aussi délicatement que possible ?

Les soldats se penchèrent pour soulever le coffre volumineux et pesant. Pendant qu'ils faisaient de gros efforts pour le transporter jusqu'au wagon de fret, O'Hagan en profita pour faire ses adieux à Rouletabille.

— Ce fut un grand plaisir de travailler avec vous, Joseph. Est-ce que je pourrai me permettre, lorsque je passerai par Paris, de prendre contact avec vous ?

— Ce sera avec joie, mon cher ami, répondit Rouletabille. Je vous montrerai toutes les merveilles de la capitale ; celui qui n'a pas visité Paris ne connaît rien au monde ni à la vie.

Le journaliste tira son portefeuille de sa poche pour vérifier sa réservation, puis il remonta le train pour gagner son wagon. Il jeta un coup d'œil en arrière et vit que les hommes de Mirov étaient en train d'emporter le cadavre de Grachinski le serrurier. Sans doute le mystère du voleur aveugle serait-il bientôt classé dans les crimes non élucidés avant d'aller rejoindre la liste des affaires classées.